
La notion de corruption dans les réflexions sur la divergence doctrinale à l'âge baroque en France : la pensée religieuse de Philippe Duplessis-Mornay (1578-1611)

Natacha Salliot

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/899>

DOI : 10.4000/edl.899

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

ISBN : 978-2-940331-47-5

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Natacha Salliot, « La notion de corruption dans les réflexions sur la divergence doctrinale à l'âge baroque en France : la pensée religieuse de Philippe Duplessis-Mornay (1578-1611) », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.899>

© Études de lettres

LA NOTION DE CORRUPTION DANS LES RÉFLEXIONS SUR LA DIVERGENCE DOCTRINALE À L'ÂGE BAROQUE EN FRANCE: LA PENSÉE RELIGIEUSE DE PHILIPPE DUPLESSIS-MORNAY (1578-1611)

Calvin soulignait la présence d'«abus» apparus au sein du christianisme pour justifier la nécessité d'une «réforme», c'est-à-dire d'un retour à une pureté originelle perdue. Reprise et systématisée au cours du siècle par de nouveaux auteurs, au premier rang desquels figure un proche d'Henri IV, Philippe Duplessis-Mornay, la notion de corruption fonctionne à l'âge baroque comme un facteur explicatif essentiel, propre à soutenir l'apologie de la Réforme. La dénonciation de la dégénérescence subie par le christianisme primitif mobilise la notion de corruption en tant qu'outil heuristique possédant un champ d'application très large, en particulier historique, moral ou encore eschatologique, voire politique. Les catholiques recourent également à cette notion, souvent associée à celle de contagion, pour appréhender l'altérité confessionnelle, identifiée à l'hérésie. Cependant, malgré la proximité des systèmes explicatifs, fondée en particulier sur l'influence de la corruption, auteurs catholiques et réformés de cette période paraissent conserver certaines spécificités interprétatives. Si l'imaginaire du changement reste très fort pour les protestants, les catholiques tendent à mettre l'accent, en réaction, sur l'idée de pérennité, ouvrant peut-être par là la voie aux idéaux du classicisme.

Figure éminente du parti protestant français, Philippe Duplessis-Mornay est connu pour son rôle politique et ses écrits théologiques. Auteur d'une ample œuvre polémique, le gouverneur de Saumur n'a de cesse de dénoncer les abus qu'il impute à l'Eglise catholique romaine. Dans cette optique, la notion de corruption occupe une place privilégiée dans la pensée du réformé. Elle est un outil heuristique fondamental qui soutient, chez les protestants, l'idée d'une altération des doctrines et des pratiques chrétiennes, qui aurait atteint son apogée à l'époque moderne au sein de l'Eglise catholique romaine. Les réflexions autour des idées

de dégradation et de déformation ou de perversion des natures et des usages ne sauraient pourtant se réduire à n'être que de simples armes polémiques utiles pour fustiger les mœurs du clergé ou dénigrer l'Eglise romaine. Elles déterminent plus précisément des analyses historiques, morales et théologiques fondamentales à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles. Duplessis-Mornay en use notamment pour renverser le magistère de la Tradition catholique ou pour renforcer l'identification de la papauté à l'Antéchrist. Face à ces menées, les catholiques tentent de riposter en élaborant d'autres systèmes de représentations, qui intègrent à leur tour la notion de corruption, mais qui en modifient la portée et les enjeux.

La question de la corruption est au cœur de la pensée du XVI^e siècle et peut, dans une certaine mesure, être rattachée à celle de Renaissance puisqu'elle contribue à la définir par opposition au « Moyen Age ». En effet, les humanistes conçoivent le retour à l'Antiquité comme la restauration d'une pureté perdue au terme d'une période d'obscurité¹. L'idée de corruption aide donc à penser celle de Renaissance, que ce soit celle des arts ou celle de la religion. Ce processus intellectuel est déterminant pour les réformes protestantes qui entreprennent de mettre fin à une période d'abus et de dégénérescence, pour renouer avec la pureté du christianisme originel. Calvin revient à plusieurs reprises sur cette idée, par exemple dans sa réplique à Sadolet où il affirme que les réformés s'accordent « mieux avec l'antiquité » que les catholiques. Le but poursuivi est que « celle ancienne face de l'Eglise puisse être quelquefois instaurée et remise en son entier laquelle, déformée et pollue par gens indoctes, après lâchement a été déchirée et quasi détruite par le Pape et sa faction »².

L'imaginaire de la corruption aide donc la Réforme à définir sa spécificité et contribue au phénomène de confessionnalisation qui aboutit, au cours du XVI^e siècle, à faire s'affronter des Eglises rivales, constituées autour de confessions de foi spécifiques. L'idée de corruption est par conséquent d'un intérêt majeur pour la polémique confessionnelle

1. Rabelais exprime parfaitement cette conception : l'époque de Pantagruel est celle où « toute disciplines sont restituées », par opposition à la période qui précède, placée sous le signe des ténèbres et des invasions barbares, « qui avoient mis à destruction toute bonne littérature » (*Pantagruel*, p. 246).

2. J. Calvin, *Epître à Sadolet*, p. 82.

car elle ôte toute valeur à l'accusation de schisme et d'hérésie produite par les catholiques. Elle acquiert une importance de premier plan après la Saint-Barthélemy comme le prouve le *Traité de l'Eglise* que Philippe Duplessis-Mornay dédie à Henri de Navarre. L'ouvrage vise à démontrer que l'Eglise romaine n'est pas la vraie Eglise universelle, mais bien plutôt la Babylone d'Apocalypse 18, 4-5, lieu de perdition soumis à l'Antéchrist, qu'il faut quitter à tout prix pour éviter d'être contaminé par sa souillure³. La conclusion du *Traité de l'Eglise* récapitule ces idées :

[...] nous tenons que le siege Papal, qui souz ce faux tiltre tyrannise tout le monde est l'Antechrist, ce que sans autres preuves & circonstances se peut verifier par sa seule doctrine. Toutefois que ce siege Papal assis en une partie de l'Eglise, n'est point l'Eglise, ny partie de l'Eglise, mais la peste au Corps de l'Eglise, qui a corrompu & infecté tout ce qu'il a peu, & l'eust suffoquee sans la misericorde de Dieu. Nous nous retirons donq de la papauté, & non de l'Eglise, des Idoles & non du Temple, de la tyrannie & non de la republique, de la peste & non de la ville, prests à nous reunir entierement, quand l'Antechrist & le mal qu'il a apporté sera dechassé⁴.

L'imaginaire de la corruption soutient largement l'argumentation du réformé, comme le souligne l'usage du champ lexical de la maladie (« peste », « infecté », « suffoquée »). Il est joint à l'idée d'altération et de déformation, résumée par l'emploi du verbe « corrompre », et spécifiée par celle du mensonge ou de l'usurpation (« faux tiltre », « ce siege Papal [...] n'est point l'Eglise »). La notion de corruption implique donc un changement profond de nature et reste associée à la malignité. Elle connaît une utilisation massive et très réfléchie dans les argumentations théologiques de la fin du XVI^e siècle⁵.

3. Ph. Duplessis-Mornay, *Traité de l'Eglise*, frontispice, [n. p.] : « Sortéz de Babylone, mon peuple, afin que ne soiez participans de ces pechés, & que ne receviez de ses playes. Car les pechés se sont entresuivis jusques au ciel & Dieu à eu souvenance des iniquités d'icelle ».

4. *Ibid.*, p. 185.

5. H. Merlin-Kajman a rappelé combien la notion demeure prégnante sous le régime de l'édit de Nantes, la paix civile n'étant en rien une harmonie recouvrée, mais bien un « pis-aller » gangréné par le souvenir des violences et l'absence de réelle tolérance (au sens moderne du terme). Voir « Le spectre de la décomposition du Nom », p. 213.

Surtout, elle est l'argument qui s'oppose à l'existence même du catholicisme. Appréhendée le plus souvent à la faveur de la notion d'«abus», définie par Calvin⁶ et reprise par ses successeurs, elle désigne une altération profonde, une perversion des usages et des doctrines originelles. Par voie de conséquence, l'autorité de la tradition invoquée par les catholiques perd toute légitimité en tant qu'elle est assimilée à un long processus de dégénérescence. Le catholicisme est alors défini comme une corruption du christianisme, c'est-à-dire la déformation et la perversion des doctrines et des pratiques religieuses. C'est bien ce que s'attache à montrer Duplessis-Mornay dans son traité de 1598 dont le projet est de savoir :

[...] S'il s'est introduit des Abus en l'Eglise Romaine, au prejudice de son pur Service, des saintes Institutions contenues en cette Parole; des bonnes Observations de la Primitive Eglise⁷.

Ainsi, le purgatoire, les prières faites aux saints, la transsubstantiation, le culte des images ou encore le célibat des prêtres sont autant d'«abus», autant de nouveautés et de déformations du christianisme primitif. Duplessis-Mornay s'attache à reconstituer l'histoire des éléments qui font divergence entre réformés et catholiques, en repérant leur apparition et en suivant leur progrès au fil du temps. La messe catholique est au cœur de la dispute car elle détermine la plupart des innovations et des perversions repérées chez les catholiques⁸. L'auteur pointe les étapes de l'avancée de ces abus au cours de l'histoire pour souligner combien la montée en puissance de la papauté contribue à aggraver et à accélérer un phénomène en germe dès les premiers temps du christianisme. Plusieurs facteurs interfèrent pour favoriser cette décadence; ils relèvent tous

6. J. Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, livre IV, chap. XVIII, p. 457: «[...] c'est une chose claire comme le Soleil en plein midy que ce que [les Papistes] font est tout contraire à l'usage ancien, et que c'est un abus qui est venu en avant du temps que tout estoit dépravé et corrompu en l'Eglise».

7. Ph. Duplessis-Mornay, *De l'Institution, usage et doctrine du saint Sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise Ancienne. Ensemble, comment, quand et par quelz degrez la Messe s'est introduite en sa place*, «Quel est le but de l'Autheur en ce Livre», [n. p.].

8. Cf. «Quel est le but de l'Autheur en ce Livre», [n. p.]: «[...] icelle contenant & recueillant en soy, ou la doctrine, ou la pratique des principaux poincts qui sont en dispute entre nous; qui l'aura soigneusement examinée, aura satisfait, ou peu s'en faut, à tout le reste» (*ibid.*).

de la problématique de la corruption. Par exemple, la nature humaine contribue au processus de déformation puisque l'homme a été perverti par la Chute et qu'il est attiré par l'idolâtrie. Il préfère la créature au Créateur et est enclin à en délaïsser la Parole pour favoriser ses propres inventions, par orgueil. Ainsi, le mal présent au cœur de l'homme l'incite à s'éloigner de la Vérité et à préférer ses propres inventions, ce qui le pousse à taxer d'obscurité les Ecritures :

Mais le mal est, en somme, que nous la voulons trouver difficile ; parce qu'en sa clarté il nous est impossible de trouver nos Inventions ; Obscure, parce que nos Traditions ne peuvent subsister devant cette Lumière ; Imparfaite, parce que ni par elle, ni devant elle, nous ne pouvons défendre nos imperfections⁹.

De même, l'attrait pour le luxe et la pompe, ou encore la collusion avec le monde ont introduit des innovations¹⁰. Duplessis-Mornay observe un processus de contamination : les chrétiens se mettent à imiter les juifs et les païens, ce qui va aboutir à déformer leur doctrine et leurs pratiques religieuses. Autre facteur de corruption, essentiel, l'action du Diable et du Fils de perdition, l'Antéchrist. Ce dernier détermine la dégénérescence absolue de l'Eglise romaine, devenue une « caverne de Cacus » et une « stable d'Augie », où tout n'est plus que souillure, violence et ordure¹¹. Identifié à la papauté, l'Antéchrist exerce une tyrannie spirituelle, qui induit les fidèles à se détourner du vrai Dieu, et temporelle, qui s'actualise dans une volonté de puissance politique au mépris des droits des peuples et des souverains. Le phénomène se traduit par le mélange et la confusion des valeurs. Pour les réformés, l'époque actuelle

9. *Ibid.*

10. « L'Eglise avoit esté nourrie és montagnes, & és deserts ; Elle en sortoit vestuë de poils de Chameau ; toute sobriété, toute simplicité, toute innocence. Les Evesques, pour la plus-part, la produisans au monde, avoient honte de la presenter telle aux Gentils, à ceux qui tout fraîchement sortoient, ou mesmes vouloient sortir du Paganisme. Ces bons Empereurs de mesme, desireux de la faire recevoir à leurs Peuples ; plus curieux de l'Exterieur ; que de l'Interieur ; de l'Apparence, que de la verité ; de la Ceremonie, que de la Substance. Ils ne font donc point de conscience de l'habiller à la Paienne ; de la parer des Ornaments des Gentils » (*ibid.*, p. 44).

11. Ph. Duplessis-Mornay, *Le Mystere d'Iniquité, c'est à dire l'histoire de la Papauté. Par quels progres, elle est montée à ce comble, et quelles oppositions les gens de bien lui ont fait de temps en temps. Où sont aussi defendus les droits des empereurs, rois et princes chrestiens, contre les assertions des Cardinaux Bellarmin et Baronius*, « Préface », [n. p.].

marque un comble, ainsi que le souligne Duplessis-Mornay : les papes « ceignent le Baudrier, se joient de l'un & l'autre Glaive, peslemeslent choses saintes & profanes ; dans les profanes fondent & confondent les saintes [...] »¹².

Duplessis-Mornay contemple par conséquent un monde en perdition, rongé par une souillure morale, spirituelle et théologique, dont les modalités récurrentes sont la contamination, le mélange ou encore la prolifération des apparences et des artifices. Plus largement, c'est le « monde » qui est « immonde »¹³. En cela l'argumentation théologique de Duplessis-Mornay rejoint certaines préoccupations maniéristes qui insistent sur la vanité de l'existence et l'omniprésence de la décrépitude. La vie terrestre est placée sous le signe de l'instabilité et de la métamorphose¹⁴. Cet imaginaire est récurrent, on le retrouve notamment de façon très explicite dans le genre de la Méditation¹⁵. La méditation sur le Psaume 30 met en scène l'inconstance du monde et celle de l'homme pour engager le fidèle à ne rechercher la stabilité qu'en Dieu. Les images renvoient à la fugacité, au mouvement et à l'impuissance :

A moi, Seigneur, hélas ! qui suis un vent, bien moins que vent, que vent emporte : à moi moins que vapeur, qu'une vapeur enorgueillit moins que la parole qui se pert en l'air ; qu'une parole douce enchante ; une parole de louange enfle, et assotte ; donne, bon Dieu, de considerer à bon escient la vanité du monde, & de moi-mesme : donne de reconnoistre ton seul bon plaisir auquel nous vivons, mouvons & sommes ; donne de sentir nostre intelligence opaque & sombre, qui ne sçait qu'à mesure que tu veux, ne reluit que selon que tu esclaires : mais sur tout de bien mesurer la foiblesse & petitesse de nostre foi : de nous fier en toi seul, & nous deffier en tout de nous mesmes [...] »¹⁶.

12. *Ibid.*

13. Ph. Duplessis-Mornay, *Traité de l'Eglise*, p. 9.

14. L'auteur cherche à susciter un sursaut spirituel à la faveur d'un discours qui peut être comparé à une Vanité. Il est tentant d'opérer un rapprochement avec les thématiques associées à l'« inconstance noire », jadis repérée par J. Rousset chez certains poètes (*Anthologie de la poésie baroque française*). Voir également, du même auteur, *La Littérature de l'âge baroque en France*, p. 118 sq. Sur la distinction entre baroque et maniérisme, voir Cl.-G. Dubois, « Le Baroque », p. 36 sq.

15. Ph. Duplessis-Mornay, *Méditations sur les Psaumes*, p. 17, n. 2.

16. *Ibid.*, p. 41 sq.

Face à un monde instable et corrompu, en proie aux agissements de Satan, à la fragilité de la chair et à la séduction du mal, l'auteur ne peut espérer de salut qu'en la miséricorde du Christ, selon une perspective eschatologique qui tend à sortir du cadre d'une temporalité instable¹⁷. Dans un monde marqué par le péché, le salut de la créature ne peut venir que du Créateur, comme le suggère à plusieurs reprises la méditation sur le Psaume 6¹⁸. Seul le Christ permet de résoudre la dualité d'une existence prise entre la corruption et l'aspiration à la perfection¹⁹. L'activité de controversiste de Duplessis-Mornay concorde parfaitement avec ces représentations ; la vision noire qui est donnée de l'existence rejoint nombre des facteurs définis pour rendre compte de l'apparition et du développement des abus au sein de l'Eglise romaine (pensons, par exemple, à la question de l'entendement humain, limité mais trop sûr de ses capacités, et qui se perd dans les inventions qu'il s'est créées). L'évocation des corruptions de l'Eglise catholique romaine reprend celle d'un monde soumis aux apparences et aux impostures, en proie à l'impureté et à l'instabilité, bref à la corruption généralisée. Seul le repli sur la parole de Dieu est gage de constance et de stabilité et peut permettre la

17. Pour Duplessis-Mornay, le temps est en lui-même un facteur de dégénérescence. L'auteur hérite en cela d'une conception protestante qu'on trouve déjà chez Philippe Melanchthon, par exemple dans les *Commentaires de Philippe Melanchton sur le livre des révélations du prophète Daniel. Item les explications de Martin Luther sur le mesme prophète adjoutées à la fin, le tout nouvellement traduit*. Sa conception est eschatologique et influence celle des réformés : « Or combien que l'Eglise ait tousjours esté exercée par grandes difficultez : toutefois la chose monstre, & Dieu aussi a predict que la dernière vieillesse du monde sera trop plus miserable que les autres temps precedans. Les Propheties ne sont pas escrites sans cause, lesquelles Dieu veut estre leves, afin que les gens de bien s'appareillent à divers combats, & apprennent laquelle est la vraye Eglise, à savoir, ou retentit la voix de l'Evangile du Fils de Dieu » (« Epître liminaire à Maurice de Saxe », p. 4 v°).

18. Ph. Duplessis-Mornay, *Méditations sur les Psaumes* : « Sauve-nous donc en ton Christ, par ceste bonté mesme, & que par nous & en nous ceste bonté soit reconnue & glorifiée. Qui nous as engendrez & régénerez, créez & recréez pour ta gloire, pour rendre ta bonté glorieuse & celebre en la terre ; sauve-nous pour ceste mesme gloire » (p. 25).

19. « Certes, mon Dieu, rien n'y a plus esloigné de l'homme, que toi, du péché, que ta justice ; pourtant es-tu dit à bon droit, estre tres-loin de nous. Mais rien n'y a-il aussi proche de nous que toi-mesme ; ton Fils bien aimé, qui est une nature avec nous, une essence avec toi, qui est descendu à nous, & rempli l'abyme, qui a vestu nostre chair, & duquel nous sommes la chair mesmes » (*ibid.*, p. 29 sq.).

régénérescence d'une nature corrompue²⁰. On retrouve une conception similaire dans le cadre de la controverse religieuse : face à la confusion générée par les divergences confessionnelles, confusion qui renforce le sentiment d'instabilité de l'existence, l'auteur propose de se tourner vers une base solide, fixe et permanente : la parole conservée dans les Écritures :

Il est donc question de cette Foi ; Et chascun dit qu'il l'a : De sçavoir de quel costé est Christ ; Et chascun le reclame : Et là-dessus, toute la Chrestienté vit en doute, ou en trouble. Mes freres, n'en croyons point les hommes : Les hommes, dit nostre Seigneur mesmes, qui ne sçavent de leur propre sens, ni d'où il vient, ni où il va : Les esprits des hommes, dit l'Esprit de Dieu, qui ne comprennent point ses voies. En une Mer si incogneüe à l'homme : En ces Golfes si perilleux, nous ne pouvons prendre langue asseuree, que de Dieu mesmes [...] ²¹.

La pensée de Duplessis-Mornay est donc considérablement influencée par la notion de corruption qui s'inscrit dans une démarche plus systématique que ses prédécesseurs, que ce soit pour définir l'inscription de l'homme dans l'existence et sa destinée eschatologique, ou pour débattre avec les catholiques. On peut par conséquent s'interroger sur la nature des répliques apportées par ces derniers à une argumentation qui fait de la corruption un outil heuristique de tout premier plan.

Certains auteurs catholiques ont un imaginaire très proche de celui de Duplessis-Mornay. C'est le cas, par exemple, du converti bordelais, Florimond de Ræmond. Comme le réformé, il mentionne l'orgueil et la baisse de vigilance liée aux périodes de paix parmi les facteurs de corruption de la Vérité²². Par ailleurs, l'idée d'une déformation quasi naturelle, liée au passage du temps, est commune aux deux auteurs. La topique de la contagion ou encore la perspective eschatologique peut également

20. « J'ai esté formé en iniquité : & pourtant y a il iniquité au monde, à laquelle je n'aie quelque inclination, à laquelle naturellement je me conforme ? J'ai esté aussi conceu en péché : & partant, y a il aussi péché pour enorme qu'il soit, que je ne sois capable de concevoir, voire d'enfanter, voire de produire ? de l'imagination à la resolution, à l'exécution mesmes ; si toi, Seigneur par ta grace ne m'engendres de nouveau par ceste semence incorruptible de ta parole ? » (*ibid.*, p. 131 sq.).

21. Duplessis-Mornay, *De l'Institution*, « Préface », [n. p.].

22. F. de Ræmond, *L'Histoire de la naissance, progrès et decadence de l'heresie de ce siècle*, livre I, chapitre I.

être rapprochée. Le dessein de Ræmond est que « chacun sache l'infâme naissance, ou plutôt l'avortement honteux, connaisse le malheureux progrès, et juge la décadence infaillible de l'Hérésie », parce que, selon saint Jérôme, « c'est la réfuter, d'en montrer et découvrir la source et l'origine »²³. Ainsi, le catholicisme, qui est défini comme l'orthodoxie originelle dont l'hérésie est la perversion, demeure immuable face aux menées d'hétérodoxes guidés par Satan. La conception de l'histoire tend alors à devenir cyclique, selon une alternance de progrès et de décadence, qui doit aboutir à la disparition nécessaire de la divergence. Par ailleurs, Florimond de Ræmond introduit des facteurs explicatifs qui tendent à naturaliser l'apparition des divergences. Ainsi, l'hérésie s'apparente à une sorte de phénomène de purgation récurrent qui participe de la vie de l'Eglise car « ces heresies sont formées & escluses de mauvaises humeurs & excrements qui naissent en l'Eglise »²⁴. Ailleurs, le système de causalité est plus proprement géographique et climatique. L'Allemagne, pays sujet au froid et au vent, est un terrain favorable à la naissance de l'hérésie puisque ce climat induit aussi une froideur des cœurs qui s'oppose à l'« ardeur de Religion »²⁵. Le Français, quant à lui, sera sensible aux thèses de Calvin, du fait de son « inconstance naturelle »²⁶. De façon plus générale, le mélange et la difformité demeurent l'apanage des hérétiques qui suivent leur jugement particulier et altèrent le contenu du christianisme, comme le souligne Henri de Sponde qui a recours, en 1598, à l'imaginaire de la monstruosité pour caractériser ses adversaires²⁷.

23. *Ibid.*, p. 35.

24. F. de Ræmond, *L'Anti-Christ*, p. 27.

25. *Ibid.*, p. 28.

26. *Ibid.*, p. 30.

27. H. de Sponde, *Cimetieres sacrez*. L'ouvrage s'ouvre sur des images d'accouplements monstrueux qui ont lieu en Afrique et qui aboutissent à des générations hybrides et nouvelles. Ces accouplements rejoignent l'imaginaire de la corruption en produisant des êtres selon un processus qui est une perversion de l'ordre naturel : « L'Afrique apporte toujours quelque chose de nouveau, disoient les Anciens de ceux qui volages mettoient toute leur sollicitude à se faire cognoistre par leurs nouveautez. Ayant tiré ce proverbe de ce qu'en ceste region seche & aride, les bestes s'assemblent de tout'une contree, pour boire en certain ruisseau qui se trouvera à l'escart : où estant eschauffées par tant de divers objects, elles viennent à se conjoindre pesle-mesle sans aucune distinction de leurs especes, & par ce moyen produisent tous les ans quelque nouveau monstre ». Sponde applique ensuite l'adage à l'hérésie pour conclure qu'elle produit toujours « quelque monstre nouveau ».

L'hérésie est par conséquent un phénomène qui se répète, en marge d'une orthodoxie qui se caractérise par sa permanence. En 1609, le jésuite Jacques Gaultier publie un ouvrage qui se propose de montrer que les « opinions » des protestants « ont de tout temps été condamnées par les saints Pères et anciens docteurs, de siècle en siècle »²⁸. Il dresse un tableau de l'histoire du christianisme et présente les hérésies pour chaque siècle et pour chaque partie de la chrétienté. Chaque étape est l'objet d'un chapitre qui montre le « rapport des vieilles hérésies [de ce siècle] aux modernes de la prétendue réformation » et d'un autre chapitre qui souligne les « vérités catholiques attestées contre le calvinisme par l'Écriture sainte et par les saints Pères et anciens docteurs ». La Réforme condense la totalité des déformations de l'orthodoxie rencontrées au cours des siècles, comme le souligne Bernard Dompnier :

L'histoire du christianisme apparaît ainsi comme une histoire étonnamment immobile, scandée seulement par les changements de siècle : la doctrine romaine a toujours été semblable à elle-même ; les hérésies – toujours condamnées – se répètent inlassablement²⁹.

La corruption est donc renvoyée à l'altérité et demeure distincte du christianisme, identifié au catholicisme romain.

Ainsi, face aux menées des Réformés qui explorent l'histoire du christianisme pour faire s'effondrer l'Eglise romaine, les catholiques sont tentés d'opposer une vision plus stable du devenir de l'Eglise. Les attaques réformées sont alors retournées contre leurs auteurs. L'instabilité et la prolifération des inventions illégitimes sont attribuées aux protestants, comme le suggèrent les ouvrages de controverse consacrés à la dénonciation des contradictions internes au protestantisme. Le but est de montrer que l'inconstance et la nouveauté sont le fait des adversaires et que l'Eglise romaine est conforme à l'Eglise ancienne, ce que les protestants tenteraient de dissimuler en corrompant les sources qu'ils

28. J. Gaultier, *Table chronographique de l'estat du christianisme depuis la naissance de Jésus-Christ jusques à l'année MDCVIII, ensemble le rapport des vieilles hérésies aux modernes de la prétendue Réformation*. Le texte est cité par B. Dompnier, *Le venin de l'hérésie*, p. 49. Voir J.-L. Quantin, *Le catholicisme classique et les Pères de l'Eglise*, p. 79. Gaultier cherche à établir la conformité de la doctrine moderne à celle des premiers siècles. Il s'agit de montrer la perpétuité de la foi, en particulier en ce qui concerne la transsubstantiation ou la question de l'autorité et de l'infaillibilité de l'Eglise.

29. B. Dompnier, *Le venin de l'hérésie*, p. 49.

utilisent dans leurs ouvrages. C'est en partie le projet poursuivi par Pontac, sous le nom de Du Puy, quand il réplique à Duplessis-Mornay en 1601. Le controversiste catholique rassemble les témoignages de nombreux auteurs protestants pour montrer qu'ils contredisent l'analyse historique de Duplessis-Mornay. Le but est de faire démentir les propos de Duplessis-Mornay par ses coreligionnaires. La reconstitution d'un état idéal de l'Eglise qui aurait dégénéré pour aboutir à la physionomie actuelle de l'Eglise romaine est alors frappée d'inanité, elle n'est plus qu'une fiction créée de toutes pièces par le penseur réformé³⁰. La méthode est désignée comme particulièrement efficace, elle expose comment les protestants « se ruinent eux memes »³¹. Elle est utilisée par Feuardent la même année dans un ouvrage au titre particulièrement évocateur, les *Entremangeries ministrales*³². La stratégie sera poursuivie et perfectionnée au XVII^e siècle par Bossuet³³. Elle permet d'affirmer l'univocité du catholicisme et de renforcer l'idée de sa permanence. La notion d'hérésie facilite la tâche, toutes les représentations associées à la corruption lui sont rattachées dans une perspective qui l'identifie à la divergence confessionnelle, et non plus selon une conception qui fait de la divergence une modalité parmi d'autres d'un phénomène de corruption beaucoup plus large. Résorbée dans un ordre qui lui préexiste et la domine, la corruption reste circonscrite à l'adversaire et peut disparaître ou, du moins, ne plus faire obstacle à une exigence d'ordre et d'harmonie de plus en plus prégnante au XVII^e siècle.

La notion de corruption est omniprésente dans la pensée de Duplessis-Mornay qui l'introduit au cœur de l'existence et de la temporalité. Si l'Eglise romaine est bien évidemment le lieu par excellence de toutes les souillures, il semble difficile d'exempter l'Eglise visible de

30. A. de Pontac, *Le Desadveu de ceux de la Pretendue Religion Reformee et des SS. Pères contre le Plessis*, [...] montrant comment la prétendue est nouvelle et contraire à l'Eglise ancienne et SS. Pères, p. 7-8. L'auteur se propose de montrer grâce aux « principaux capitaines, & chefs de la Pretendue » que « l'Eglise & la foy ancienne est tout autre, que celle que figure & impose le Plessis. Bref qu'elle est la mesme, que la Catholique ». Sur la controverse qui oppose Pontac et Duplessis-Mornay, cf. N. Salliot, *Philippe Duplessis-Mornay*, p. 221-253.

31. *Ibid.*, p. 6.

32. F. Feuardent, *Entremangeries ministrales, c'est-à-dire Contradictions, injures, condamnations et exécutions mutuelles des ministres et prédicans de cet siècle*.

33. Bossuet, *Histoire des variations des Eglises protestantes*.

ce risque permanent de pollution puisque, dès le christianisme primitif, l'inscription des sociétés chrétiennes dans le monde favorise largement sa perte de pureté. L'idéal de Duplessis-Mornay paraît par conséquent fixiste et atemporel, resserré sur la communauté des élus ou encore tenté par le repli ou la posture du martyr, ce qui peut sembler paradoxal de la part d'un individu longtemps impliqué dans les problématiques politiques de son époque. Ce désir de pureté s'illustre dans une activité polémique qui vise à convaincre d'erreur les adversaires et à proclamer la Vérité. Les ripostes catholiques s'emploient à rejeter à la périphérie la notion de corruption afin de rétablir la permanence et l'intégrité du catholicisme. L'émergence de plus en plus forte d'un idéal d'harmonie, qu'on pourrait rapprocher du goût classique, s'observe également au cours du XVII^e siècle, à la faveur de certaines stratégies persuasives catholiques qui recherchent une conciliation doctrinale avec la confession réformée pour favoriser la réunion.

Natacha SALLIOT
Université de Paris-IV

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- BOSSUET, Jacques Bénigne, *Histoire des variations des Eglises protestantes*, Paris, V^{ve} de S. Mabre-Cramoisy, 1688.
- , *Epître à Sadolet*, in *Œuvres choisies*, éd. par Olivier Millet, Paris, Gallimard, Folio, 1995.
- CALVIN, Jean, *Institution de la religion chrestienne*, éd. par Jean-Daniel Benoît, Paris, Vrin, 1957.
- DUPLESSIS-MORNAY, Philippe, *De l'Institution, usage et doctrine du saint Sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise Ancienne. Ensemble, comment, quand et par quelz degrez la Messe s'est introduite en sa place*, La Rochelle, Jérôme Haultin, [1598] 1599.
- , *Le Mystere d'Iniquité, c'est a dire l'histoire de la Papauté. Par quels progres, elle est montée à ce comble, et quelles oppositions les gens de bien lui ont fait de temps en temps. Où sont aussi defendus les droicts des empereurs, rois et princes chrestiens, contre les assertions des Cardinaux Bellarmin et Baronius*, Saumur, Th. Portau, 1611.
- , *Méditations sur les Psaumes*, éd. par Pascale Blum-Cuny, Paris, Champion, 2004.
- , *Traité de l'Eglise*, Londres, Th. Vautrollier, 1578.
- PONTAC, Arnauld de, *Le Desadveu de ceux de la Pretendue Religion Reformee et des SS. Pères contre le Plessis, [...] montrant comment la prétendue est nouvelle et contraire à l'Eglise ancienne et SS. Pères*, Bordeaux, S. Millanges, 1601.
- FEUARDENT, François, *Entremangeries ministrales, c'est-à-dire Contradictions, injures, condamnations et exécrations mutuelles des ministres et prédicans de cet siècle*, Caen, T. Haran, 1601.
- GAULTIER, Jacques, *Table chronographique de l'estat du christianisme depuis la naissance de Jésus-Christ jusques à l'année MDCVIII...*

ensemble le rapport des vieilles hérésies aux modernes de la prétendue Réformation, Lyon, J. Roussin, 1609.

MELANCHTON, Philippe, *Commentaires de Philippe Melanchton sur le livre des révélations du prophète Daniel. Item les explications de Martin Luther sur le mesme prophète adjoutées à la fin, le tout nouvellement traduit*, [Genève], J. Crespin, 1555.

RABELAIS, François, *Pantagruel*, in *Œuvres complètes*, éd. par G. Demerson, Paris, Seuil, 1973.

RAEMOND, Florimont de, *L'Anti-Christ*, Lyon, Jean Pillehotte, 1597.

—, *L'Histoire de la naissance, progrez et decadence de l'heresie de ce siècle*, Rouen, P. Maille, 1648 [1610].

SPONDE, Henri de, *Cimetieres sacrez*, Bordeaux, S. Millanges, 1598.

Travaux

DUBOIS, Claude-Gilbert, « Le Baroque : méthode d'investigation et essais de définition », in *Le baroque en question*, éd. par Didier Souiller, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 23-40 (*Littératures classiques*, 36).

DOMPNIER, Bernard, *Le Venin de l'hérésie*, Paris, Le Centurion, 1985.

MERLIN-KAJMAN, Hélène, « Le spectre de la décomposition du Nom », in *Dramaturgies de l'ombre*, éd. par Françoise Lavocat et François Lecercle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 211-228.

QUANTIN, Jean-Louis, *Le catholicisme classique et les Pères de l'Eglise*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1999.

ROUSSET, Jean, *La littérature de l'âge baroque en France. Circé et le paon*, Paris, Corti, 1954.

—, *Anthologie de la poésie baroque française*, Paris, A. Colin, 1961.

SALLIOT, Natacha, *Philippe Duplessis-Mornay. La Rhétorique dans la théologie*, Paris, Classiques Garnier, 2009.